Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 3

Artikel: Lacustres modernes ! : campeurs
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226311

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lacustres modernes !

Campeurs

TOUT près de la rivière qui lentement glisse ses eaux vers le lac, à travers un paysage de roseaux, de peupliers et de vernes, ils sont là, les campeurs, venus de tous les coins de l'horizon.

C'est l'endroit même où une forêt de pins sylvestres semble posée là, comme un triangle de verdure, au milieu de toute cette lumière.

Ils ont dressé de petites tentes, blanches ou grises, entre deux buissons. D'autres se logent dans des maisonnettes de bois peint qui ressemblent à des paillottes. C'est un village, monté de toutes pièces, sans plan d'alignement et règlement de circulation. Et ceux qui l'occupent le considèrent comme leur domaine, de même que la rivière qui, pour eux, prend les proportions d'un fleuve exotique.

Et l'on voit s'élever, vers le ciel éclatant de lumière, de lentes fumées qui se dévident et se rassemblent pour former, au-dessus des arbres, une vaste toile d'araignée.

Le bateau à rames, que j'ai détaché de son amarre, glisse maintenant sur l'eau calme et j'aperçois, de temps à autre, entre des touffes de roseaux, une tête bronzée qui disparaît brusquement. Plus loin, c'est un gamin en cuissettes qui relève sa canne à pêche. Ailleurs, voici une famille étalée sur un espace de quelques mètres carrés. L'homme est à plat ventre sur une couverture. Il fume sa pipe. Les enfants, tout nus, jouent au bord de l'eau et la femme en « short » étend une vague lessive sur les branches des arbres voisins. La marmite est posée sur un foyer de fortune et, tout autour, il y a des restes de repas dans des vaisselles dépareillées.

Ils ont dîné, affalés sur le sol. En mangeant leur pain, ils ont avalé quelques fourmis sans s'en apercevoir et les pommes de terre, à la pelure grillée, devaient être bien savoureuses puisqu'il n'en reste plus une seule au fond de la casserole.

On dort sur l'herbe sèche, avec une superbe indifférence à l'égard des moustiques, des mouches et des guêpes. Une bise légère fait trembler les feuilles des peupliers et, de temps à autre, on entend la sirène lointaine d'un bateau à vapeur. Est-on sur les bords du Congo ou du Zambèze, parmi les grands herbages qui bordent ces fleuves, au milieu d'une végétation puissante ? Et les clématites sauvages sont-elles des lianes qui enserrent les arbres d'un réseau inextricable ?

Le promeneur qui remonte la rivière, en tirant doucement sur les rames pour ne pas effaroucher les pêcheurs à la ligne, se croit transporté dans un coin d'Afrique.

Ce campement, quel émouvant rappel de la vie primitive ! Le vieil instinct de l'ancêtre reprend le civilisé d'aujourd'hui. Il grimpe aux arbres pour exercer ses muscles, pour dominer l'horizon. Il s'écorche aux branches et, arrivé au faîte, il est heureux de l'effort accompli, car il a aperçu, dans le lointain, le clocher de Préverenges, la pointe de St-Prex et, tout là-bas, le sommet chauve de la Dôle sur laquelle le soleil s'incline.

Sont-ce des Canaques, des Hottentots ou des Malgaches ? Non. Ils portent des noms bien vaudois. Ils s'appellent Louis, François ou Emile.

J'en aperçois un qui arrive au sommet d'un peuplier, histoire de voir où niche un couple de pies. Mais au moment où il semble jouir de sa conquête et de sa liberté, on voit une femme, en costume de bain, surgir sur le seuil d'une case en bois rustique. Elle lève les yeux, aperçoit l'homme juché sur l'arbre et s'écrie :

— Alfred ! Alfred ! je vais préparer le goûter. En attendant, porte-me voir c'te panosse sur le clédar !

Jean des Sapins.